

# HAPSATOU ÉTAIT SERVEUSE AU QUICK DE VÉLIZY

« **N**ée d'un père sénégalais et d'une mère mauritanienne, je suis fille d'ouvrier de la banlieue et j'apprends à des élèves de Sciences po à ne pas avoir peur de l'échec! » Dans l'amphithéâtre, sa beauté ébène et ses mots réconfortants captivent l'auditoire.

Hapsatou Sy intervient devant un parterre d'étudiants charmés et bluffés par sa success story. « A l'âge où je rêvais de faire cette prestigieuse école, j'étais serveuse au Quick du centre commercial de Vélizy 2. » Elle a obtenu un bac pro de secrétariat et un BTS en commerce international. Après être « entrée dans une banque parce que ça faisait bien », elle séjourne aux Etats-Unis où, poussant la porte d'un institut de beauté, elle constate que des clientes de tous horizons se font coiffer. Pourquoi ne pas faire pareil en France? Sa vocation est née et elle attrape « le virus de l'entreprise ».



Dans quelques jours, son nouveau salon va ouvrir dans le quartier de l'Opéra, après l'île Saint-Louis et la Défense. « Ce n'est pas un conte de fées, il y a aussi les coups durs et une rude compétition. Mais comme on m'a donné ma chance, je n'ai pas le droit de décevoir. » La chance, elle l'a plutôt provoquée en poussant des portes : celle de Daniel Laurent, conseiller de Claude Bébéar chez Axa. La consécration

arrive en septembre 2007, lorsque Hapsatou devient lauréate du concours de la société de gestion immobilière Unibail, destiné à lancer de jeunes créateurs. « Au lieu de faire une présentation classique, j'ai passé une vidéo sur ma vie et lancé au parterre de célébrités : "J'ai besoin de vous, je joue ma vie." »

## « MONSIEUR LE JUGE, VOUS VOULEZ M'EMPÊCHER D'AVANCER? »

Mais le tournant de son existence a eu lieu... chez un juge. Convoquée au tribunal de commerce, en raison des résultats négatifs de sa société, elle explique au magistrat que ses parents ne peuvent pas payer une caution. Elle l'apostrophe : « Je viens non seulement d'une famille modeste mais aussi d'un pays où les femmes ne sont pas entrepreneurs. Et vous voulez m'empêcher d'avancer? » Emu par sa sincérité, le juge finit par trouver une solution. Son concept? Un espace unique où les cheveux raides, souples, crépus ou ondulés se côtoient. Femme en vue, sollicitée dans les soirées parisiennes, Hapsatou n'en oublie pas pour autant ses racines et sa cité de Chaville, où vivent toujours ses parents. C'est là qu'elle a grandi avec ses sept frères et sœurs, sous l'autorité d'un père levé à 5 heures du matin pour gagner un smic. La dernière fois qu'Hapsatou s'est rendue dans cette banlieue de l'Ouest parisien, c'était pour un reportage sur M6. Le soir même, sur Facebook, elle reçoit près de 1000 messages. L'idée lui vient alors de créer une Web TV pour encourager les jeunes à réaliser leurs projets. « Il faut leur parler de la réalité avec des psychologues et des entrepreneurs pour qu'ils comprennent que partir de si loin, c'est difficile, même si ça devient une formidable force. » ■

## « On manque de femmes! »

LAURENCE MÉHAIGNERIE, PRÉSIDENTE DE CITIZEN CAPITAL

**Paris Match.** Dans quelle mesure les projets dans les cités vous intéressent-ils?

**Laurence Méhaignerie.** Citizen Capital est un fonds d'investissement qui finance des PME en croissance (chiffre d'affaires compris entre 1 et 20 millions d'euros). Notre innovation? Financer des dirigeants qui rencontrent des barrières sociales dans l'accès aux fonds propres, soit en raison de leur implantation géographique, soit en raison du profil du dirigeant (autodidactes, patrons aux parcours de formation atypiques ou issus des minorités). Pourtant, rien de mieux qu'un parcours atypique pour faire un bon businessman. Un concept développé avec succès aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, où des fonds – les "social venture funds" – dédiés spécifiquement à des populations ou à des territoires économiquement défavorisés ont fait leurs preuves du point de vue tant financier que social. Nous investissons en fonds propres entre 300 000 et 2,2 millions d'euros, en prenant une participation minoritaire dans l'entreprise. L'objectif n'est pas de racheter des sociétés, mais d'accompagner celles-ci sur un horizon de cinq ans pour les faire grandir.

### Et les projets portés par les femmes?

Les femmes dirigeantes nous intéressent beaucoup. Hélas, nous rencontrons une femme pour trente hommes. Et 97% des patrons financés par le capital-investissement sont des hommes! Nous étudions actuellement plusieurs dossiers, dont une entreprise qui se développe exclusivement au cœur des cités, dans le secteur de la santé. ■



AVILLE, ELLE  
NSTRUISAIT  
ÈVES  
nir entassée  
ept frères et  
dans un petit  
ement, ne pas  
ir trouver le  
eil à cause du  
t de la  
scuité et arriver  
e à l'école,  
ma vie et c'est  
ommun de  
oup de ceux  
ndissent dans  
artiers.  
ver son père  
u mal à joindre  
ix bouts et le  
onner le  
e, c'est un  
nt difficile. On  
les angoisses  
n sourire de  
Quand il  
e des  
ures scolaires,  
e pas les  
er. Le  
ent de ne pas  
enfant  
e un autre  
raude.  
e dit un  
be africain, on  
t pas regarder  
les quand on a  
ou dans les  
ures. Ce n'est  
ein de l'école  
n se sent  
nt exister,  
différent des  
Après les  
e Noël,  
l'enseignant  
dait ce que  
eçu, je lui  
ais des  
es sur tous les  
x que j'avais  
m'inventais  
En banlieue,  
dur que l'on  
rder une part  
et d'évasion,  
n craque  
ait des  
»

G.T.